ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure.

Poudre faite avec la crême de tartre de raisin pur.

La convention militaire de Tampa.

Presse Associée.

Hôtel de la baie de Tampa, Tampa, Floride, 8 février—Des délégués à la convention militaire arrivent par tous les trains, et tout indique que le congrès convoqué par le gouverneur de la Floride pour l'amélioration de l'organisation des milices des Etats comprendra de nombreux membres.

L'organisation de la convention aura lieu ce soir au Casino.

Le colonel Anderson, de l'état-major du gouverneur Bloxham, donnera lecture de l'appel de ce dernier, qui souhaitera ensuite la bienvenue aux visiteurs.

Le maire Bowyer souhaitera la bienvenue au nom de la ville de Tampa.

Le Congrès siégera pendant trois jours. Il y aura deux ou trois séances par jour.

Il sera donné lecture de nombreux ouvrages sur les questions soulevées par l'appel du gouverneur de la Floride.

Il n'y aura pas de séance de nuit jeudi prochain, car ce jour est réservé pour le dîner, la réception et le bal que donnera Henry B. Plant, propriétaire de l'hôtel de la Baie de Tampa, en l'honneur des délégués.

Parmi les membres de ce congrès se trouvent le gouverneur Bloxham, le général Houston et le colonel Phillips, de la Floride, le colonel Dyer, chef de l'état-major du gouverneur du Rhode-Island, le général Anderson, le colonel Stern, le général Vega, du Mexique, le colonel Holt, de l'Alabama, le capitaine Scales, du Mississipi, le capitaine Andrews, qui représente le gouverneur Roosevelt, de l'état de New York, le chancelier McCracken, de l'Université de New York, le général Jarnet, le colonel Dupré, le colonel McFarland et le colonel Hooper, de la Louisiane, le capitaine Hutchins, de l'Iowa, le lieutenant Southerland, représentant de la marine, le colonel Wiley, de l'Alabama, et beaucoup d'autres.

—:o:—

Le cas du général Eagan.

Presse Associée.

Washington, 8 février—Des informations prises aujourd'hui au département de la guerre ont fait découvrir une circonstance intéressante de la peine de suspension prononcée contre le général Eagan.

Quoique le général Eagan soit suspendu de grade et de service il demeure commissaire général de l'armée avec solde entière, et il n'y a aucun moyen de le déplacer jusqu'à sa retraite.

Dans ce service les règlements de l'armée diffèrent de ceux de la marine. Dans ces derniers les nominations sont faites pour quatre ans, après lesquelles le titulaire peut être maintenu à son poste ou remplacé. Dans l'armée le titulaire est nommé jusqu'à la limite d'âge.

Cette question a été décidée dans le cas du juge-avocat général Swaim, il y a de nombreuses années.

Quoique suspendu pendant deuze ans il n'en a pas moins conservé son titre, pendant que le juge-avocat assistant Lieber, le titulaire actuel, remplissait les devoirs de la charge. Et cet état de choses a duré neuf ans pendant lesquelles le général Swaim a touché intégralement sa paie.

Le général Eagan est toujours à Washington.

Le sous-commissaire général, le colonel John Weston, est malade à New York. Il n'a, d'ailleurs, jamais pu assumer ses fonctions au département de Washington.

L'empoisonnement de New York.

Presse Associée.

Le corps de Henry C. Barnett, qui a été, prétend-t-on, empoisonné dans des circonstanstances qui indiquent une connexion avec le cas de Mme Kate Adams, dont l'empoisonnement par du cyanide de mercure envoyé par la poste à H. S. Cornish est toujours un mystère, a été exhumé aujourd'hui au cimetière de Greenwood, où il était enterré depuis le 12 décembre dernier.

Les viscères du cadavre seront soumis à une analyse qui demandera une dizaine de jours.

En attendant, l'enquête sur l'empoisonnement de Mme Adams se poursuivra à partir de demain.

L'attorney de district Gardiner a, dit-on, des preuves suffisantes pour mettre en accusation plusieurs individus soupçonnés, trois ou plus, dont les autorités ne publient pas les noms.

—:o:—

Fin de l'enquête sur la conduite de la guerre.

Presse Associée

Washington, 8 février—La commission d'enquête sur la conduite de la guerre a terminé ses travaux. Son rapport sera remis demain au Président.

Les membres de la commission se sont réunis aujourd'hui. Jusqu'à une heure avancée de l'après-midi ils ont passé en revue les détails de leur enquête.

Demain, ils se réuniront à leur ancien bureau, apposeront leurs signatures au rapport original et se rendront en corps au Palais de l'exécutif, pour annoncer au Président la fin de leurs travaux et présenter leur rapport.

La commission cessera alors d'exister, et le général Kennedy et le major Watkins, les titulaires des postes de conseillers du département de la guerre dans les affaires coloniales, postes récemment créés, prendront possession de son local.

Le rapport de la commission est un volumineux document de cent cinquante pages imprimées. Chaque membre de la commission a reçu une copie imprimée, et des mesures sont prises pour que le Président en ait autant qu'il le désirera quand le document sera publié.

La commission repousse d'une façon générale les accusations portées relativement à la viande de bœuf fournie à l'armée.

Elle estime, croit-on, que la plus grande partie de la viande fournie était aussi bonne qu'on pouvait le désirer pour des rations ne devant être distribuées qu'en cas de nécessité, et remarque qu'on n'a jamais eu d'autre intention que de la distribuer en cas de nécessité.

Les membres de la commission déclarent que deux témoins ont seuls parlé contre la viande de bœuf, le général Miles et le major Daly, le chirurgien en chef qui a fait le rapport le plus sensationnel envoyé par le général Miles.

Au sujet des dépositions de ces deux témoins la commission va jusqu'à dire que la masse des preuves établissant le contraire les annule.

Les critiques publiques du général Miles au sujet de la viande de bœuf et ses déclarations sont, comprend-t-on, sévèrement blâmées.

Les méthodes d'embarquement et d'installation employées pour l'expédition du général Shafter sont également critiquées sévèrement, et les responsabilités sont établies.

Un chemin de fer américain en Chine.

Des hommes d'argent des Etats-Unis ont obtenu le privilège de bâtir un chemin de fer de Hong Kong à Hau Cow, Chine, une distance de 700 milles. Bien que les chemins de fer soient nécessaires à la prospérité d'une nation, la santé est encore plus nécessaire. Un homme malade ne peut pas faire d'argent, même s'il y avait un millier de chemins de fer. Une des raisons pour lesquelles l'Amérique est si progressive, c'est que dans chaque pharmacie se vend le Hostetter Stomach Bitter, ce tonique célèbre pour les faibles, excite l'appétit des dyspeptiques, et calme les nerveux. Il est pris avec grand succès par des milliers d'hommes et de femmes abattus, pâles et faibles. Il augmente le poids, et ce gain est permanent et réel.

Les Philippins à Montréal.

Presse Associée—

Montréal, Canada, 8 février—Juan Luna et un Philippin inconnu sont arrivés aujourd'hui à Montréal. Luna a déclaré qu'il n'était venu que pour visiter son ami Agoncillo. Il n'a rien voulu ajouter.

Agoncillo a été interviewé au sujet du télégramme qu'il a envoyé à la junte de Londres. Il a admis le fait, et il a donné à entendre qu'il était en mesure de prouver que le général Otis a reçu l'ordre d'amener un conflit afin de forcer le sénat des Etats-Unis à ratifier le traité avec l'Espagne.

DIVORCE.

Presse Associée—

Marion, Ohio, 8 février — Mme Geneva Johnston Bishop, la soprano bien connue, a obtenu aujourd'hui le divorce d'avec le docteur Bishop de Chicago.

Le mari n'a présenté aucune défense. Dans sa pétition au tribunal Mme Bishop alléguait que son mari ne subvenait pas à ses besoins. Elle va incessamment entreprendre une tournée de concerts.

—:o:—

L'Emulsion à l'huile de foie de Morue de Scott est agréable au goût. L'estomac ne s'en aperçoit pas et vous n'êtes pas affecté de ce chef. Vous constatez d'abord sa présence par la force qu'elle donne ; elle se manifeste par la couleur des joues et la disparition des rides.

L'Inventeur fait une excellente action en dissimulant l'odieux goût de l'huile de foie de Morue, en évitant de surcharger l'estomac et en prenant la santé par surprise.

Elle réchauffe, calme, renforce et donne de la vigueur.

50c et $1.00, chez tous les pharmaciens
SCOTT & BOWNE, Chimistes, New-York.

(16)

Mort de Mme Wolcott.

Presse Associée

Cincinnati, Ohio, 8 février—Dépêche spéciale d'Akron, Ohio, au "Times-Star" :

Mme Pamphilia Wolcott, veuve de C. P. Wolcott et sœur d'Edwin M. Stanton, secrétaire de la guerre dans le cabinet du président Lincoln, est morte aujourd'hui.

Mme Wolcott laisse un ouvrage sur le côté personnel du caractère de son frère, ouvrage qu'elle a refusé de publier avant sa mort.

—.o:—

La fièvre jaune parmi les soldats américains.

Presse Associée.

Guanajay, province de Pinar del Rio, Cuba, 8 février—Six cas de fièvre jaune ont été constatés parmi les soldats du 202ème régiment du New York.

Le soldat Cooney est très malade, mais les autres cas ne sont pas considérés graves.

Le docteur Echeveria, un expert en matière de fièvre jaune, déclare que les malades sont indubitablement atteints de la fièvre jaune, mais que rien n'indique une propagation de la maladie.

—:o:—

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée

Washington, 8 février—La séance d'aujourd'hui a été consacrée en grande partie à l'expédition des affaires courantes.

Le budget indien, en discussion depuis plusieurs semaines, a été finalement adopté. Le budget législatif, exécutif et judiciaire est venu en discussion, mais après la lecture de vingt-quatre pages du projet la suite des débats a été renvoyée à demain.

Quelques projets de loi d'importance secondaire ont été adoptés.

AVANT PENDANT APRES

La Grippe

ESSAYEZ LE

VIN MARIANI

Le Tonique Célèbre dans le monde entier
POUR LE CORPS ET LE CERVEAU
Depuis 1863. Recommandé par la Faculté Médicale

immédiat durable efficace agréable

Vendu par tous les pharmaciens, partout. Evitez les substitutions.

2 fév—2 5 9 12 16 21 23 26

Inquiétudes au sujet de navires.

Presse Associée

New York, 8 février—Les rapports sur le terrible ouragan qu'ont rencontré les grands transatlantiques, le St-Louis, le Campania et la Champagne, causent quelques inquiétudes aux propriétaires et aux agents des navires en retard.

Les marins ont abandonné tout espoir de revoir le navire à fret anglais "Almida", qui a quitté Shields Angleterre, le 19 décembre dernier pour New York, sous le commandement du capitaine A. McGregor et avec un équipage de vingt-cinq homme. L'"Almida" était un vapeur en acier de 1,542 tonneaux. Il portait une cargaison générale.

Le vapeur Catania, de la Tweedie Trading Company, qui, après son départ de Glascow le 21 décembre, a rencontré une tempête qui a enlevé sa cheminée, et qui a subi des réparations à St-Michel, Açores, est reparti pour New York le 26 janvier et devrait être au port depuis plusieurs jours.

Il a été probablement retardé par la tempête récente.

L'ordre se rétablit à Manille.

Presse Associée.

Washington, 8 février—Le département de la guerre a reçu la dépêche suivante :

Manille, 8 février,

La situation s'améliore rapidement. La reconnaissance d'hier au sud, à plusieurs milles, jusqu'à la Laguna, au sud-est, jusqu'à 8 milles a fait reculer les insurgés dans toutes les directions. Les troupes n'ont rencontré d'opposition sérieuse nulle part ; l'armée est débandée et les natifs retournent dans leurs villages où ils ont déployé le drapeau blanc.

Près de Calcoan, à six milles au Nord, l'ennemi a fait un temps d'arrêt derrière des retranchements. Il a été attaqué par les troupes du Kansas, sous les ordres du colonel Funston.

Il y a eu une lutte qui a abouti à la déroute de l'ennemi après fait de grosses pertes.

Le régiment du Kansas a perdu un homme, le lieutenant Alford qui a été tué et il a eu six blessés.

Le 4, Aguinaldo a lancé une proclamation dans laquelle il accuse les Américains d'avoir commencé les hostilités et déclaré la guerre.

Dimanche, il en a publié une autre ; il y faisait appel à la population et l'engageait à résister à l'invasion étrangère. Mais son influence est perdue dans cette région. Maintenant il vise à une cessation des hostilités et demande une conférence. Il ne lui a pas été fait de réponse. Les insurgés comptaient sur un soulèvement de la population, la nuit du 4. Cet espoir ne s'est pas réalisé.

Le Prévot marshal qui avait admirablement disposé ses troupes, a fait échouer toute tentative.

La ville est tranquille ; les affaires ont repris ; les natifs se montrent respectueux et de belle humeur.

Les qualités combatives des américains ont été une révélation pour les habitants.

Banquet du Club Canadien de Londres.

Presse Associée.

Londres, 8 février—Plus de cent banquiers, armateurs et hommes politiques canadiens ont pris part ce soir au banquet du Club Canadien de Londres. Lord Strathcona and Mount Royal présidait.

Le comte d'Aberdeen, ancien gouverneur général du Canada, était l'invité d'honneur.

En répondant au toast à l'armée le lieutenant général Laurier a dit que les meilleures relations entre les Etats-Unis et le Canada enlevaient à ce dernier la nécessité de défendre sa longue frontière du Sud.

En buvant au Dominion de Canada Lord Strathcona and Mount Royal a exprimé la grande satisfaction que lui causait l'amélioration des relations entre la Grande-Bretagne et les Etats Unis. Il espère, a-t-il ajouté, que la haute commission conjointe sera en mesure de faire disparaître les dernières causes de désaccord et de rendre plus intimes encore les relations entre les deux pays.

Arborez vos Couleurs.

Rex et Oncle Sam.

Violet, Vert et Or.
Rouge, Blanc et Bleu.

DEPARTEMENT DE LA GUERRE,
Comte-Maréchal de l'Empire.

Palais du Carnaval, Ville Capitale de la Nouvelle-Orléans, Lne, le 23 janvier 1899.

Par Ordre du Roi :

A Tous les Loyaux Sujets de la Ville Capitale : Salut—Le Carnaval de 1899 approche et Sa Majesté le Roi arrivera en la Ville Capitale LUNDI, le 13ème jour de Février prochain, et le Carnaval sera à son apogée la veille de MARDI, 14 Février 1899.

Donc, afin de donner une preuve de la joie qui prévaut en anticipation des plaisirs que cause le règne bienfaisant de Sa Très Gracieuse Majesté Rex Roi du Carnaval, il est ordonné.

Premièrement—Que tous les citoyens sont requis d'ARBORER LES COULEURS ROYALES DE VIOLET, VERT ET OR, et aussi LES COULEURS PATRIOTIQUES DE ROUGE, BLANC ET BLEU, sur tous les édifices publics, magasins et résidences, dans toute la Ville Capitale.

Que les loyaux sujets de Sa Majesté accordent aux visiteurs qui encombreront les avenues de la Ville Capitale durant le Carnaval une cordiale bienvenue et une réception hospitalière.

Que l'arrivée et le séjour de Sa Majesté seront mis à part comme jours de réjouissance et tous les sujets devront obéir aux décrets de la maison royale de Sa Majesté.

Officiel :

WARWICK, Comte Maréchal.
BEAUMONT, A. D. C. de Service.

C. LAZARD & CO., L'td.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VETEMENTS CONFECTIONNES,

d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me District.

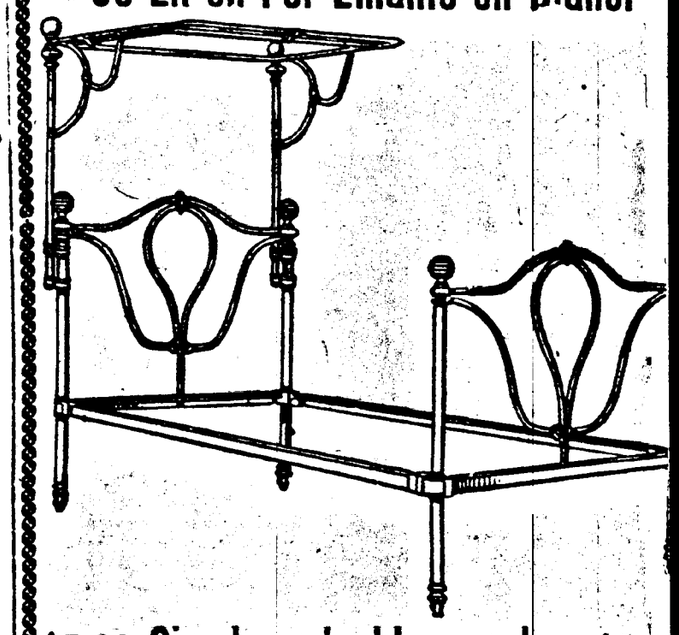
nov—92—1 an—mer. jeu. dim

STANDARD GUANO AND CHEMICAL M'FG CO
Fabricants de
Fertilisateurs d'Os Brut de Première Qualité
Pour le Coton et le Maïs. Gumbo à Sucre, Légumes, Riz, Avoine, Arbres Fruitiers, etc.
MARQUES et FORMULES SPÉCIALES FAITES sur ORDRE.
No 714 RUE UNION - - Nouvelle-Orléans, Lne.
Almanac d'Agriculture et Liste des Prix Gratis.
ACHETEURS D'OS.

27 jan—1m

$5.00 $5.00

Ce Lit en Fer Emaillé en Blanc.



$5.00 Simple ou double grandeur $5.00

75c EXTRA POUR RESSORT EN FIL DE FER TISSÉ

UN GRAND NOMBRE DE SHOOT-THE-CHUTES, TRICYCLES ET JOUETS D'ENFANTS A TRÈS BON MARCHÉ.

W. G. TEBAULT,

Le magasin de MEUBLES à meilleur marché dans le Sud
217 A 223 RUE ROYALE.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

	STEAMERS.	
From	Destination	Wharfage
American	Liverpool	1er dist 37
Ashanti	Barcelone	9me rue
Chalmette	New York	Alger
Citta di Messina	Gene	Chalmette
Conde Wilfredo	Barcelone	1er dist 31
Drumgarth	Denmark	Chalmette
Fermead	Bristol	Louis ave
Foxhall	Honduras	3me dist 30
Fromfield	Manchester	Chalmette
Franklin	(en réparation)	1er dist 13
Hempstead	Swanzea et Breme	5me rue
Imani	Breme	rue 1re
Istrar	Havre	4me dist 47
Lugano	Havre	4me dist, 43
Manar	Hull	West
Mercedes		
Mira	Liverpool	2me di
Nineta	Barcelone	4me di
Olympia	Honduras	1er di
S Otori	Honduras	1er di
Socrates	Anvers	1er di
Start	Hambourg	West
Valesia	Hambourg	Lou
Wanderer	Honduras	3e di
Windsor	Rotterdam	Lou
	NAVIRES.	
Gertrud	Russie	4me di
	BARQUES.	
Benny Deen	New York	2me d
Frieda	Russie	rue
	GOELETTE.	
Major Pickans	New York	1er di
Santo Otori	Laid up	3me di

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 2. Commencé le 6 février 1899

Mamz'elle MIOUZIC

—PAR—

GEORGES PRADEL.

PREMIÈRE PARTIE.

LES TORTURES D'UNE MERE.

I

Suite.

—C'est très juste,—opina le logeur. Mais le gentleman peut se rassurer, il n'est rien arrivé à ces deux personnes. Elles se trouvent en parfait état de santé.

—Conduisez nous auprès d'elles.

—A l'instant même, si ces messieurs veulent prendre la peine de me suivre.

Et Adams Glyn, s'armant d'un chandelier, s'engouffra dans l'escalier humide qui conduisait au premier étage de l'hôtel.

Il pénétra, suivi des quatre hommes, dans un étroit corridor, au bout duquel il s'arrêta devant une petite porte, disant :

—C'est là.

—Ouvrez, ordonna Simon.

—Cette dame doit être couchée,—fit le logeur,—il faut toujours respecter les convenances et prendre des précautions avec les dames.

Et, discrètement, il frappa.

Naturellement, ce heurt n'obtint aucune réponse.

Alors il cogna plus fort et recommença avec violence.

—J'ai une double clé, — dit-il au bout d'un instant, je vais la chercher. Il revenait aussitôt, introduisait la clé dans la serrure, mais ses efforts demeurèrent vains, la porte était fermée en dedans.

—Ah !—gronda Simon,—elle a dû nous entendre venir et elle a pris ses précautions.

Le plus grand des policemen s'avança alors, d'un coup d'épaule fit sauter la serrure, et les quatre hommes envahirent la petite pièce.

Vide ! Elle était vide.

La fouiller partout, en ses quatre coins, fut vite fait ; sonder la cheminée, soulever le grabat, tout cela fut terminé en un clin d'œil.

—La fenêtre,—s'écria Simon, —elle n'a pu se sauver que par la fenêtre !

Et avançant la tête par la croisée, il aperçut aussitôt la malheureuse

—La voilà !—s'écria-t-il avec un instinct bestial, féroce, l'instinct de la chasse à la créature humaine.—Nous la tenons !

Aline, suspendue dans le vide, cramponnée avec la suprême énergie que donne le désespoir, demeurait là, rigide.

Ses doigts s'étaient incrustés dans la lame de plomb.

Et alors, à cette voix maudite, elle put distinguer la tête de Simon qui planait au-dessus d'elle, comme la tête d'un énorme et sinistre oiseau de proie.

La joie, une joie furieuse, gonflait les muscles de son cou, agitait ses mains veines et lui poussait le sang au visage.

Vivement, il étendit le bras pour saisir la jeune femme.

Mais Aline poussa un cri d'épouvante et d'horreur, ses doigts se détendirent, et volontairement, d'un élan suprême, elle se précipita dans la rue !.... criant d'une voix étranglée par l'angoisse :

—Pardon ! Mon Dieu !....

Au cri d'agonie poussé par la mère, auquel répondit la clameur épouvantée des policemen et d'Adams Glyn, succéda le bruit d'un corps qui s'abattait sur le trottoir.

Aline était tombée toute droite, mais, ses genoux ayant fléchi, le contre-coup de sa chute l'avait précipitée brutalement, et sans qu'elle put se retenir, contre le pied du reverbère qu'elle avait vu de sa soupente.

Par malheur le visage avait porté contre les stries d'une porte métallique servant au nettoyage du reverbère, et l'une des saillies lui avait profondément labouré le visage.

Quant à l'enfant, la mère l'avait retenue sur elle jusqu'à ce que sa chute l'eût projetée en avant, et ne l'avait lâchée qu'au dernier instant, de sorte que la petite avait roulé sur le trottoir, avec quelque violence, il est vrai, mais sans subir autre chose qu'une assez vive commotion.

Avec cette vaillance maternelle qui tient du prodige, la jeune femme se releva presque aussitôt, bien que meurtrie, brisée et effroyablement étourdie.

Mais la peur, la terrifiante peur, qui la galvanisait, lui donnait de surhumaines énergies.

Au milieu du chaos de ses sensations bouleversées, une joie intense !

Elle avait couru tout de suite à son enfant, qu'elle avait trouvée saine et sauve. Un peu étourdie, elle aussi, mais c'était tout. Elle l'avait reprise dans ses bras, et, en prenant sa course, droit devant elle, pareille à une bête affolée fuyant le coup de feu, glissant dans la boue, se relevant sans temps d'arrêt pour repartir encore, elle avait caressé la fillette, lui demandant de sa voix haletante, entrecoupée :

—Tu n'as pas mal, chérie ?... Tu ne souffres pas ?....

A quoi la petite répondait aussitôt :

—Pas de mal, maman....

Et la mère fuyait....se perdant dans un lacis de ruelles étroites, se heurtant parfois à un ivrogne, évitant les policemen, courant, courant sans trêve, sans relâche, avec une vigueur inouïe et une vertigineuse vitesse !

La nuit était sombre, opaque, une petite pluie fine et pénétrante s'était mise à tomber avec une persistance continue.

Et cette buée épaisse, s'aggravant d'un brouillard très dense, la faisait passer comme une ombre de l'enfer poursuivie par de fantastiques démons.

Au cri d'horreur poussé par les policemen et Adams Glyn, qui cependant n'étaient pas des tendres, l'aîné des deux frères, Simon, celui qui possédait la barbe de la couleur de Caïn, — comme dit Shakespeare, — avait prononcé d'un ton déclamatoire, en joignant les mains :

—Oh ! elle a dû se tuer, la malheureuse !

Et André, le cadet, répétait en écho, tout comme son frère :

—Oui ! la malheureuse ! Elle a dû évidemment se tuer !

Ces paroles sonnaient faux. On eût dit, au contraire, que les deux frères faisaient tous leurs efforts pour retenir un soupir de satisfaction et qu'ils atteignaient enfin un but longtemps poursuivi.

Les deux policemen, si indifférents qu'ils pussent être, venaient même d'échanger un regard de méfiance, pareils à deux limiers frappés subitement par un flair inattendu.

Simon reconnut immédiatement l'urgence de combattre aussitôt cet imprécis soupçon.

Et s'adressant à Adams Glyn :

—Si elle respire encore, la pauvre créature, il va falloir une civière, et nous la ferons transporter aussitôt au plus proche hôpital.

Il avait même donné un coup de coude à son frère, pour que celui-ci ajoutât quelque chose, et André, comprenant, renchérissait :

—On ne trouvera personne à cette heure.... Nous la porterons nous-mêmes....Tandis que l'un de ces messieurs,—il désignait les policemen—aura l'obligeance d'aller chercher un médecin.

Sans se presser cependant, comme s'ils eussent craint de se trouver face à face avec le cadavre, ils se décidaient à quitter la chambre, non sans avoir regardé dans la rue, mais une corniche en saillie les empêchait de voir.

Adams Glyn en cette sorte devançait les quatre hommes. Ainsi que c'était son devoir. Le plus grand des policemen bousculait dans l'escalier et quatre à quatre dévala les degrés, traversa le couloir et gagna la porte.

Mais, on s'en souvient, celle-ci avait été barrée par Adams Glyn qui avait fourré la clé des cadenas dans sa poche.

Il fallut attendre le logeur. Tout cela demanda un certain temps.

Et quand Adams eut ouvert la porte il laissa échapper une violente exclamation de stupeur.

—Oh ! Il faut qu'elle ait la vie bien dure !

—Qu'est-ce que vous dites ....cria Simon, encore dans le corridor, dans l'troitesse duquel on ne pouvait passer qu'un à un.

—Je dis qu'il faut qu'elle soit diablement solide, votre folle ! Elle a sauté sur ses pattes, tout comme une chatte, et elle n'est plus là !....

Un blasphème gronda sur les lèvres d'André ; son frère le siffla durement pour l'obliger à se taire.

—Elle n'est pas loin ! Elle a pu aller loin ! Après un saut pareil !.... Cherchez !..Mais cherchez donc !